

théâtre
de la
vallée



Mère courage et ses enfants de Bertolt Brecht

Musique de Paul Dessau

nouvelle traduction **René Fix**
composition, direction musicale **David Aubaile**
mise en scène **Gerold Schumann**

Coproduction : **Théâtre de la vallée, Théâtre 95 - Scène conventionnée aux écritures contemporaines, Cergy-Pontoise, La Merise - Trappes**
Avec l'aide à la production du **Conseil général des Yvelines** et le soutien du **Théâtre du Vésinet**

Le Théâtre de la vallée est en résidence d'implantation aidée par le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Ile-de-France), le Conseil général du Val d'Oise et la Ville d'Écouen. La compagnie est conventionnée par le Conseil régional d'Ile-de-France dans le cadre des permanences artistiques et culturelles, elle est soutenue par la Caisse d'Épargne Ile-de-France.

Mère courage et ses enfants

de Bertolt Brecht

Musique de Paul Dessau*
Nouvelle traduction de René Fix
Adaptation de Gerold Schumann

*Les musiques de *La chanson de la femme et du soldat* et *La ballade de la roue d'eau* sont composées par Hanns Eisler

Avec

Mère courage
Catherine, sa fille muette
Eilif, son fils aîné
Schweizerkaas, son fils cadet
Le cuisinier
L'aumônier
Yvette Pottier
L'adjutant
Des soldats, des paysans, une voix

Antonia Bosco
Geneviève de Kermabon
...
Jérôme Maubert
...
Fabien Marais
...
...

SOUND DESIGN, CLAVIERS, FLÛTES
VIOLONCELLE, FLÛTES

David Aubaile
Allen Hoist

MISE EN SCÈNE
ASSISTANT METTEUR EN SCÈNE
SCÉNOGRAPHIE
COSTUMES
LUMIÈRE
RÉGIE GÉNÉRALE
COMMUNICATION

Gerold Schumann
Jérôme Maubert
Laurent Peduzzi
Cidalia Da Costa
Rémy Nicolas
Ydir Acef
Sandrine Brunet

BUREAU DE PRODUCTION

Prima Donna - Hélène Icart
Téléphone : 01 42 47 05 56
E-mail : helene.icart@prima-donna.fr

Synopsis

Dans l'Allemagne déchirée et misérable de la guerre de Trente Ans, Anna Fierling suit les soldats pour leur vendre et leur acheter uniformes, schnaps et poulets... Elle traîne sa roulotte de champ de bataille en champ de bataille, parcourant les routes de l'Europe centrale, allant là où son commerce peut être rentable.

Toujours prête à réaliser une bonne affaire, elle ne reconnaît ni patrie ni religion, rien que les petits profits qu'elle peut tirer des soldats, c'est-à-dire de la guerre car « il n'y a pas de soldats sans guerre ».

Elle s'est installée dans la guerre dont elle veut tirer profit au maximum tout en voulant que la guerre l'épargne, contradiction soulignée dès le premier tableau par le recruteur.

Elle est aussi mère de trois enfants qu'elle a eus de pères différents dont elle ne se souvient plus très bien : *Ellif* qui est du bois dont on fait les héros, l'innocent *Schweizerkaas*, honnête par nature, et *Catherine*, la muette.

Ni la haine qu'elle porte à la guerre, dont elle a fait sa raison de vivre, ni la mort de ses trois enfants ne viennent à bout de son effrayante opiniâtreté.

Note d'intention

Chanter *Mère Courage* – le théâtre musical de Bertolt Brecht

Brecht en France

La réception de l'oeuvre de Brecht en France repose, depuis Baty et son *Opéra de quat'sous* en 1930 et *Mère Courage* mise en scène par Jean Vilar en 1951, sur un malentendu. Au poète provocateur et iconoclaste, on a préféré opposer le doctrinaire rigide. Trop longtemps le « *Verfremdungseffekt* » (ce néologisme brechtien maladroitement traduit par le terme de « distanciation ») a été l'alpha et l'oméga de la compréhension du dramaturge allemand sur les scènes françaises.

Mais la traduction littérale du mot allemand est « effet de rendre étrange ». Ce qu'on peut ressentir seulement si on est à l'intérieur d'un déroulement dramatique, pas si on en est distant.

Les années 80 tenteront un compromis là aussi réducteur ; une nouvelle génération de metteurs en scène se saisit avec rage du jeune Brecht, présenté comme le Poète expressionniste majeur de la scène, au détriment des textes de la maturité, considérés comme plus dogmatiques : Baal contre Galilée !

Théâtre musical

Aujourd'hui, il nous semble essentiel de renouer avec l'esprit même du théâtre de Brecht, à savoir une jubilation permanente de la tête et du cœur, une oeuvre d'art totale où toutes les composantes du spectacle et du spectaculaire se donnent rendez-vous.

Nous allons donner à entendre un aspect trop souvent négligé de l'oeuvre de Brecht : son inextricable lien entre musique et poésie.

Le travail de traduction et d'adaptation est tout entier placé sous cette double invocation : rendre compte de la formidable truculence poétique de la langue de *Mère Courage*. Il ne faut jamais oublier que Brecht, en « pilleur » de génie, s'est fortement inspiré de son glorieux ancêtre, Grimmelshausen, qui en 1668, publia *Les Aventures de Simplicius Simplicissimus*, l'équivalent germanique en force et en puissance du Don Quichotte, et qui créa le personnage de Mère Courage ! Avec *Mère Courage*, Brecht poursuivait son travail de dramaturge populaire. Il n'a eu de cesse de maintenir un lien d'exigence extrême entre une réception large et populaire de son travail et une stratégie formelle faite d'un dialogue constant entre musique et théâtre. Notre *Mère Courage* sera donc avant tout musicale ; elle se cristallisera principalement autour d'une nouvelle articulation entre les chants et les passages purement dramatiques. C'est *Mère Courage* que nous voulons chanter, avec toute la polysémie poétique que nous offre cette formulation.

Une parabole sur la « nécessité » de détruire pour pouvoir survivre

Dès lors, les choix dramaturgiques s'imposent et se déroulent avec une nouvelle évidence. Tout en respectant ce qui, à nos yeux, forme l'unité centrale de la pièce (une évocation politique et poétique des ravages de la guerre), nous privilégierons

un déroulement rapide des tableaux, toujours ponctués par un contre-discours musical incisif.

Il s'agit d'amener la pièce à son efficacité maximale. Notre adaptation d'environ 90 minutes accentue son déroulement dramatique et développe une approche nouvelle où prime avant tout le rythme.

Faire de la musique un personnage

Notre travail de réflexion dramaturgique prend également appui sur une nouvelle approche du corpus musical de la pièce. Comme bien souvent chez le créateur du Berliner Ensemble, on trouve des emprunts permanents à des textes plus anciens qui avaient déjà fait l'objet d'adaptation musicale. *Mère Courage* constitue dès lors une sorte de creuset où l'on retrouve la trace de trois compositeurs qui ont collaboré avec Brecht : Weill, Eisler et Dessau.

Nous nous appuyons pleinement sur leurs univers musicaux. Une nouvelle orchestration et la composition d'un paysage sonore par David Aubaile et son compagnon de scène Allen Hoist, deux musiciens qui viennent du jazz et de la musique du monde, créent le sous-texte sensuel de notre spectacle.

Distribution

Comédienne et chanteuse lyrique, Antonia Bosco incarne l'opiniâtreté de *Mère Courage*. François Clavier, dans le rôle du cuisinier, formera avec elle le couple protagoniste. Geneviève de Kermabon sera une *Catherine* joueuse et d'une terrible présence, accrochée dans les airs, muette et impuissante. Jérôme Maubert jouera son frère *Petitsuisse*, Fabien Marais sera un aumônier atypique dans sa gaucherie. Des comédiens issus du Conservatoire de Paris et de l'Ensatt complèteront la distribution.

René Fix et Gerold Schumann, juin 2011

Note de mise en scène

Brecht a écrit *Mère Courage et ses enfants* en 1939 en Suède, son deuxième exil face à l'avancée des troupes nazis. Il s'élève contre cette guerre et contre la guerre en général. Au-delà du fait historique, il a voulu faire une pièce-parabole, soucieux de ne jamais réduire la fable à une succession d'accidents uniques et individuels pour que surgisse avec force et évidence une morale politique.

Nous ne figeons pas l'imaginaire du spectacle dans un cadre «vériste» ou historique. Nous rendons immédiatement lisible et compréhensible la parabole brechtienne : l'humain ne peut apparemment survivre qu'à travers la destruction ; ainsi il se détruit lui-même.

Notre entreprise repose essentiellement sur la recherche d'une efficacité dramatique immédiate, qui emporte, dès le début de la pièce, vers un enchantement que nous maîtrisons par un travail rigoureux.

Nous rendons accessible et contemporain le texte brechtien à travers une nouvelle traduction qui, sans le dénaturer, visera à relier poétiquement les dialogues et le texte des chansons.

Nous rétablissons la place de la musique dans cette œuvre et faisons entendre les « songs » par la comédienne et mezzo-soprano Antonia Bosco. Les musiciens sur le plateau sont intégrés dans la scénographie et deviennent de véritables acteurs du spectacle.

Nous libérons l'imaginaire poussiéreux de la pièce (une vieille femme derrière sa roulotte), en structurant de façon plus symbolique les éléments techniques nécessaires à la mise en scène. Avec le scénographe Laurent Peduzzi, nous proposons un plateau ouvert, avec des éléments permettant de signifier un chariot, une tente, une maison, un champ de bataille... Aussi nous pouvons juxtaposer des scènes, des images, par de simples changements de lumière et par le jeu des comédiens.

Brecht, en artiste militant et pédagogue à la fois, avait assigné au théâtre une fonction prioritaire : ouvrir les yeux des spectateurs à travers la magie contrôlée et cohérente d'un théâtre qui n'était trop souvent que divertissement. En exagérant, de façon caricaturale ou dogmatique, l'aspect éducatif de *Mère Courage*, on oublie que ce texte est avant tout une formidable machine à jouer, et plus encore un formidable « show », avec tous les éléments qui font la force de la machinerie de Broadway : *Mère Courage* a été récemment interprété par Meryl Streep au Central Park de New York.

Nous entendons bien, avec cette nouvelle création du Théâtre de la Vallée, mettre toute notre énergie à l'achèvement du projet brechtien. Nous proposons un spectacle « spectaculaire » entraînant le public dans un divertissement implacable qui ne devra cependant pas se lire comme une finalité suffisante. Derrière l'efficacité d'un « show » bien réglé peut se dessiner la plus provocante des métaphores de la violence qui dicte et régule notre monde.

Gerold Schumann

De la nécessité d'une nouvelle traduction

On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent, mais on ne dit jamais rien de la violence des rives qui l'enserrent.

Bertolt Brecht

En relisant une partie de la poésie de Brecht, je redécouvre ces quelques lignes trop souvent utilisées dans un contexte purement politique. Et voici que ce fleuve violent m'apparaît comme la métaphore la plus efficace pour définir le texte brechtien lui-même ; cette parole forte et poétique, vulgaire et classique à la fois. Dès lors les rives qui enserrant ce flot impétueux de paroles ne peuvent être autre chose que les traductions qui, par leurs évidentes lacunes, trahissent et contraignent la parole du poète.

Quand, à travers la voix cassée et blessée de Germaine Montero, la France découvre *Mère Courage*, elle découvre aussi un texte à travers sa traduction (Besson/ Serreau) qui fera date.

Soixante ans plus tard, si la détresse de *Courage* n'a pas changé, son écho traverse et rencontre un nouvel imaginaire, celui d'une humanité d'après le « mur ». La puissance poétique et prophétique du texte de Brecht, si elle tend à l'universalité, ne se comprend et ne prend corps que dans l'actualité brute de notre quotidien.

Proposer une nouvelle traduction de *Mère Courage* c'est tenter, non pas de figer le sens et la forme du texte dans son appréciation française, mais c'est réunir les mots d'aujourd'hui pour qu'à travers cette nécessaire trahison, puisse s'entendre la violence toujours actuelle de ce « fleuve » qui se déversa avec la rage que l'on sait sur toutes les scènes d'Europe puis du monde.

Si en 2012, la « fable » de *Mère Courage* (pour reprendre ce terme brechtien si discutable en français) est connue de tous, nous faisons le pari, Gerold Schumann et moi-même, de donner à entendre une puissance poétique nouvelle qui fera éclater avec plus de force encore cette évidence que nous partageons lui et moi : Brecht est le grand poète allemand du XX^{ème} siècle.

René Fix

Bertolt Brecht

Ce dont il avait besoin

- de tables, beaucoup de tables
- d' une machine à écrire
- d' une lampe de lecture
- de beaucoup de lumière
- de beau papier à écrire
- des ciseaux pour découper des images
- de la colle pour le montage

Ce dont il avait besoin en plus

- d'élèves, beaucoup d'élèves
- de comédiens de talent
- de compositeurs
- de discussions
- de scientifiques
- de romans policiers
- de quiétude

Traduction de Gerold Schumann

Biographies

Antonia Bosco

Née en Calabre, Antonia Bosco suit une double formation de comédienne et de chanteuse lyrique.

Elle chante *Carmen* à trois reprises, notamment dans une mise en scène de Claude Allard de l'Opéra de Paris et dans le cirque de Gavarnie dans une mise en scène de François Joxe. Elle interprète *Metella* dans *La Vie Parisienne* de Jacques Offenbach au Théâtre Marigny à Paris.

Avec le Théâtre de la Mezzanine, elle chante Brecht (France et Japon), puis elle est *l'Enchanteresse* de *Didon et Enée* de Purcell (France et Portugal).

Avec le Théâtre de la vallée, elle chante Brecht *Et aussi meurent les désirs*, (France et Algérie), *Côte à Côte* opéra de Michael Ramlose...

Artiste associée au Théâtre du Lierre à Paris de 1997 à 2010, le metteur en scène Farid Paya lui confie les rôles-titre d'*Antigone* de Sophocle, *Andromaque* de Racine, *La mère* dans *Noces de Sang* de Lorca...

Avec sa compagnie AB Partage et Culture, elle crée *Stabat mater furiosa* de Jean-Pierre Siméon à la Fondation Royaumont, au Théâtre du Lierre, au Maroc, en Espagne et en Algérie.

Avec le Théâtre du Frêne, elle interprète *Mon Pouchkine* de Marina Tsvetaïeva, mise en scène de Guy Freixe et jouera prochainement à la Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines *L'enfant des vagues hautes* de M. A. Lebreton.

Geneviève de Kermabon

Actrice, metteur en scène et acrobate, Geneviève de Kermabon multiplie ses expériences de la scène. Elle joue dans *L'Histoire du soldat*, *Super Dupont*, *L'Histoire du Cochon qui voulait maigrir*, *Le Procès de Kafka* et *Don Quichotte*... Elle met notamment en scène *Richard III*, *Cadave exquis*, *Désirs amoureux*... Elle est acrobate à cheval au Cirque de Manchester, aux Cirques Busch-Roland et Krone (Allemagne) et acrobate aérienne au Magic Circus, au Cirque Archaos, au Théâtre de Chaillot ainsi qu'au Centre Georges Pompidou.

Jérôme Maubert

Comédien, formé au cours Florent et à l'atelier école du théâtre du Rond-Point, Jérôme Maubert joue dans les mises en scène de Jacques-Albert Canques (*Hamlet*), de Jean-Louis Thamin (*Pièces en un acte*, *Périclès* et *Le diable au corps*), et de Gerold Schumann (*L'éveil du printemps* et *Minetti*). Il a été également assistant à la mise en scène de Jean-Louis Thamin et de Gerold Schumann.

Fabien Marais

Comédien de formation, il débute à la fin des années 90 en suivant l'enseignement de Franck Zerbib, puis intègre la classe d'art dramatique du Conservatoire de Rouen. Il collabore ensuite avec diverses compagnies dont Kumulus, Cacahuète ou La Fura Dels Baus et fonde Acid Kostik dont il est directeur artistique. Comédien chanteur et danseur, il est aussi bien à l'aise sur scène que dans le théâtre de rue. En 2009, il joue aux côtés de Serge Merlin dans *Minetti*.

David Aubaile

Musicien multi-instrumentiste, compositeur et arrangeur, David Aubaile débute dans des formations de musique classique et de jazz. Sensible aux musiques du monde, il fait cohabiter différentes cultures musicales. Il enregistre et réalise des albums pour Salif Keïta, Khaled, Sergent Garcia, Souad Massi, Tété... Il joue sur scène avec Saphô, Ziggy Marley, Benjamin Biolay, Oxmo Puccino, Brigitte Fontaine ... Parallèlement, il travaille sur des musiques de spectacles (*Fellag*, Jérôme Savary), et pour la télévision. Récemment, il a composé la musique de *Colère noire* sur des textes de Brigitte Fontaine pour le Théâtre de la vallée au Lucernaire.

René Fix

Auteur dramatique, dramaturge, traducteur pour l'opéra, il a écrit les livrets de *Happy End* de Kurt Weill Création française IFOB 2001 ; *Pour toi, Baby* d'après *Of thee I sing*, création française de l'oeuvre de Gershwin IFOB 2003 ; *Signé Vénus* de Kurt Weill, création française d'après *One touch of Venus*. Création Opéra de Lyon, juin 2006 ; il a notamment écrit *Vacance*, *Kammerspiel*, *La Tragédie du Vengeur*, *Outing*, *Le Spectacle de trop*... Pour le théâtre de la vallée, il a traduit et adapté *L'Eveil du Printemps* de Frank Wedekind, *Mon dîner avec André* de Wallace Shawn et André Grégory et a écrit *Le Passeur de Rêves*, spectacle inspiré de contes zen japonais, et *Pierre-la-Tignasse*, opéra pour petits et grands, en collaboration avec Bruno Bianchi. Son oeuvre est publiée aux éditions *Tapuscrit* (Théâtre Ouvert), *L'Arche* et *Amiot Lenganey*.

Gerold Schumann

Né à Francfort, il y étudie la littérature et la philosophie.
A Berlin, il finit ses études, collabore avec l'Académie de l'Art et enseigne à l'institut de Science de Théâtre.
A Bochum, il est dramaturge au Schauspielhaus (direction Claus Peymann) et travaille avec Manfred Karge, Alfred Kirchner, Peter Palitsch...
A Bobigny et à Gennevilliers, il est assistant de Matthias Langhoff et de Bernard Sobel.

En 1992, il fonde le Théâtre de la vallée et met en scène des oeuvres de Brecht, Tabori, Shakespeare, *Goethe*, *Ramlose*, *Ovide*, *Racine*, *Duras*...
En 2009, il présente *Minetti*, *portrait de l'artiste en vieil homme* de Thomas Bernhard avec Serge Merlin à la Scène nationale de Cergy-Pontoise et à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet à Paris.

Laurent Peduzzi

Laurent Peduzzi est plasticien et scénographe. Depuis le début des années 1980, il crée des scénographies pour le théâtre avec les metteurs en scène Elisabeth Chailloux, Adel Hakim, Jean-Luc Lagarce, Pierre Romans, John Berry, Jacques Nichet, Michel Deutsch, Yves Beaunesne, Michel Didym, François Rancillac, Jean-Louis Benoît, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, mais aussi Gildas Bourdet, Vincent Colin, Isabelle Janier, Robert Fortune, Jean-Michel Rabeux, Jacques Rosner, Anne Dimitriadis, Sonia Emmanuel, Marie Nicolas, Gilles Chavassieux, Carlos Barcena, Michel Rosenman, Claude Degliame, Alain Milianti, Carlos Wittig...

Il travaille également pour l'opéra auprès de Gildas Bourdet, Alain Milianti (*Don Giovanni* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence), d'Antoine Bourseiller, de Pierre Barrat, de Dominique Pitoiset et de Stephen Taylor. Depuis 1999, il est collaborateur artistique et scénographe de la chorégraphe Catherine Diverrès.

Outre le spectacle vivant, il signe la scénographie et le mobilier d'espaces intérieurs et redessine l'architecture de lieux d'accueil comme Le Volcan au Havre ou au Centre chorégraphique national de Rennes - Bretagne. Pour la Bibliothèque Nationale et l'Opéra Garnier, il conçoit l'espace de l'exposition *Wagner et la France* en 1983 celui d'*Envie de ville* en 2005 pour la Mairie de Rennes au Liberté. Il expose son travail de plasticien à Palerme lors de l'exposition *Cantieri alla Ziza*. Au cinéma, il crée les décors de *L'orchestre rouge* de Jacques Rouffio en 1988. Récemment, il a travaillé avec Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff pour *Les boulingrin* de Courteline, musique de Georges Aperghis, à l'Opéra Comique ; *Mirandolina* de Martinu, atelier lyrique Opéra de Paris 2010 mise en scène par Stephen Taylor et *Mignon* d'Ambroise Thomas à l'Opéra Comique de Paris.

Cidalia da Costa

Après des études d'arts plastiques, elle commence à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant. Pour le théâtre, elle crée des costumes notamment pour les spectacles de Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas, Christine Dormoy, Charles Tordjman, David Géry et Gilberte Tsai. Pour le Théâtre de la vallée, elle a créé les costumes de *Minetti* de Thomas Bernhard à l'Athénée - Théâtre Louis Juvet.

Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverrès, Bernardo Montet, Christian Trouillas...

Ses costumes ont été exposés au Centre Georges Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie Française.

Bulles de Brecht

Brecht par lui-même

Parallèlement à la création de *Mère courage et ses enfants*, le Théâtre de la vallée propose aux théâtres accueillant le spectacle une action de sensibilisation originale, les *Bulles de Brecht*.

On a beaucoup écrit sur Brecht et longtemps considéré la distanciation - traduction maladroite du néologisme allemand «*Verfremdungseffekt*» - comme l'alpha et l'oméga de la compréhension de son œuvre. Cette approche a donné lieu à de nombreux malentendus ou contresens. Il nous semble essentiel de renouer avec l'esprit même de Brecht. Les sensibilisations se feront à partir des textes de l'auteur.

Chaque *Bulle de Brecht* s'appuie sur un extrait de *Mère Courage*, base d'une courte représentation avec deux acteurs. Les deux comédiens évoqueront la vie et les écrits du poète.

Autour de ces extraits, nous assemblons des notes autobiographiques, des poèmes, des écrits sur la philosophie, la société et le théâtre non-illusionniste. Ainsi, nous ferons parler Brecht par lui-même.

Nous construisons 4 bulles différentes :

1. Brecht le Musicien :

La musique et son rôle dans le théâtre de Brecht

2. Brecht le Contemporain :

La vie de Brecht dans l'histoire du monde de la première moitié du XX^{ème} siècle ;

3. Brecht le Poète :

Brecht et la poésie

4. Brecht le philosophe :

Brecht et ses écrits philosophiques et politiques

D'une durée d'une heure environ, ces bulles rencontrent le public avant les représentations de *Mère courage*. Elles sont adaptées à des lieux non théâtraux, et peuvent donc être jouées dans des bibliothèques, des collèges ou des lycées.

Théâtre de la vallée

Tout projet artistique se situe dans un contexte culturel, social et politique, et ne peut se développer, voire exister, qu'en fonction des moyens et des possibilités qui lui sont accordés. Néanmoins, des constantes articulent la démarche théâtrale du Théâtre de la vallée.

Toutes les oeuvres classiques ou contemporaines présentées par le Théâtre de la vallée ont un lien : qu'il s'agisse des textes ou bien de leurs auteurs - Shakespeare, Racine ou encore Thomas Bernhard pour ne citer qu'eux - tous résistent à l'usure du temps, aux dogmes et à l'oubli: la faculté de résistance demeure intacte. Et ce ne sont pas les effets spectaculairement héroïques de cette résistance qui sont recherchés, mais plutôt les manifestations au quotidien, dans un registre plus poétique que naturaliste.

Le Théâtre de la vallée est attaché à l'exploration du répertoire germanique qui est constituante de l'identité de la compagnie.

De nationalité franco-allemande, Gerold Schumann, son directeur artistique propose, traduit et adapte des textes de Goethe, de Heinrich Hoffmann, de Michael Ende, Bertolt Brecht et récemment de Thomas Bernhard (*Minetti* avec Serge Merlin à l'Athénée - Théâtre Louis Jouvet).

Parallèlement, la compagnie élargit et enrichit son travail de création en s'ouvrant à des auteurs d'autres cultures : Boccace, Ovide, Eschyle, Shakespeare, Duras, Brigitte Fontaine (*Colère noire* au Théâtre Lucernaire en 2012).

Cette démarche est revendiquée comme un objectif : faire circuler les idées, les textes et conjuguer les apports.

La majeure partie des créations artistiques récentes de la compagnie sont réalisées avec deux artistes associés : l'auteur René Fix et le compositeur Bruno Bianchi ont collaboré à *L'Veil du Printemps* de Frank Wedekind, à *Mon dîner avec André* de Wallace Shawn et André Grégory (adaptation du scénario du film de Louis Malle) et plus récemment à l'opéra *Pierre-la-Tignasse* d'après Heinrich Hoffmann. Les artistes associés sont également impliqués dans les ateliers et les actions de sensibilisation menées en accompagnement des représentations.

La compagnie intègre à son processus de création les habitants de son territoire, enfants, adolescents et adultes : répétitions publiques, débats, interventions en milieu scolaire et ateliers de pratiques artistiques sont destinés à créer du lien. L'accès aux oeuvres et à l'expression artistique «du plus haut niveau pour le plus grand nombre» est un des objectifs du Théâtre de la vallée. Son travail théâtral se revendique comme un «service public».

Le Théâtre de la vallée est en résidence d'implantation aidée par le Ministère de la culture et de la communication - Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, le Conseil général du Val d'Oise et la Ville d'Ecouen. La compagnie est conventionnée par le Conseil régional d'Ile-de-France dans le cadre des permanences artistiques et culturelles, et soutenue par la Caisse d'Epargne Ile-de-France Nord. Ponctuellement, elle reçoit des aides d'ARCADI, de la SPEDIDAM, de l'ADAMI, de la SACD.

Le Théâtre de la vallée présente ses créations en France et à l'étranger.

Contact

Le Théâtre de la vallée / Association Loi 1901

Siège social
Centre Culturel - 12, rue Pasteur
95350 Saint-Brice-sous-Forêt

Bureau
Centre culturel Simone Signoret
14, avenue du Maréchal Foch
95440 Ecoen

Contact
Sandrine Brunet
Téléphone : 01 34 04 03 41
E-mail : communication@theatredelavallee.fr
www.theatredelavallee.fr

Prima donna / Production et diffusion

10 rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris

Contact
Hélène Icart
Téléphone : 01 42 47 05 56
E-mail : helene.icart@prima-donna.fr
www.prima-donna.fr